



ANDRÉ FRENAUD

L'ÉTAPE DANS LA CLAIRIÈRE

JEAN BAZAINE

IMPRIMERIE NATIONALE

Éditions

Déjà encore les marches, l'accès humide.
L'attirail qui se préparait.
Le bois sournoisement craque sous les pieds nus.
Qui sera sacrifié à la messe de l'ombre!
Sur le miroir où s'enfonçaient les visages
dans l'étang bouleversé par l'afflux limoneux
la haine, l'attendrissement sur soi à travers l'autre,
l'eau noire ensemble et le bouleau...
Dormir, oh! dormir au plus profond!

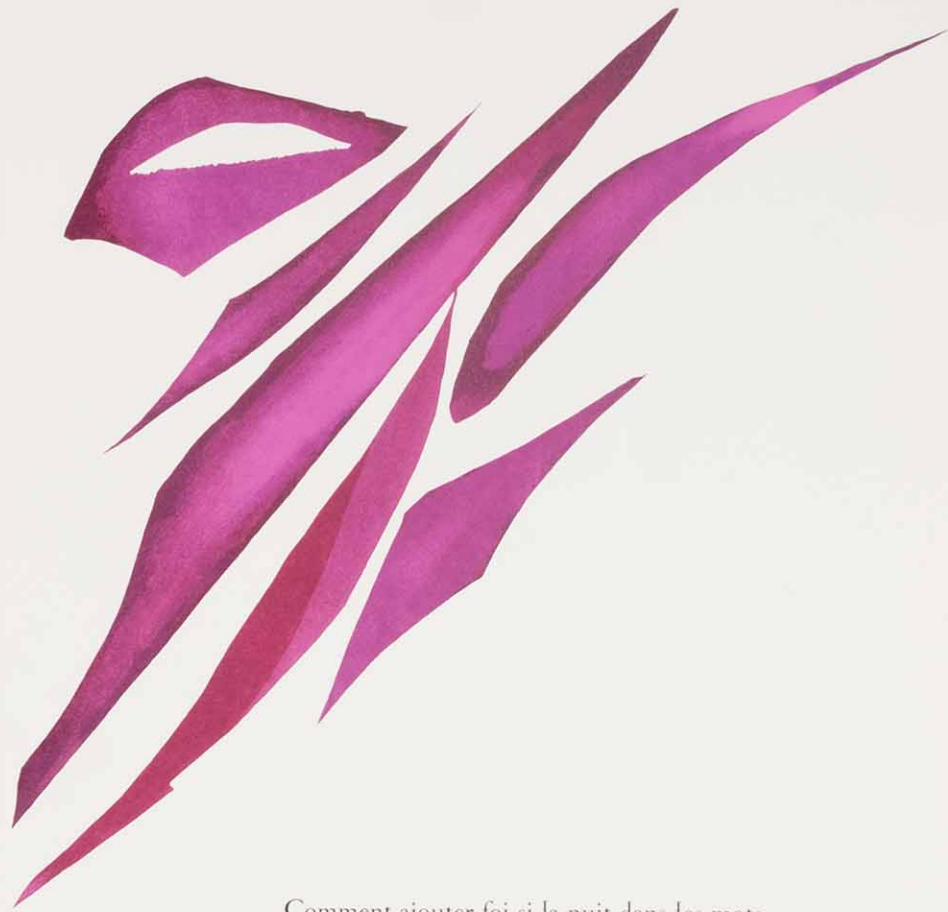
Des ordres! Il faut donner des ordres!
Des postes de garde en quinconce
pour tenir en respect le remuement.
Et au matin faites-nous comparaître
le défilé des faces mutilées
pour donner figure à l'effroi nocturne,
tout conjurer.



Et si dans l'eau souterraine je suis allé profond
pour me fondre dans l'être, connaître dans sa force
je me suis retrouvé entravé... Entre des voûtes
comme un grouillement.

J'élève des monuments pour parer le désastre.
Et pour parer au reste.
Pour honorer les morts... C'est pour les oublier.
Pour gratifier la mort,
sinon pour nous en distraire,
pour nous duper par une maigre gloire.

Je parle, je parle pour taire un silence irréfutable.
Je parle pour forcer ce qui demeure clos.
Des bas-fonds je saurai faire terrain propice!



Comment ajouter foi si la nuit dans les mots
qui surgissent ne s'ébranle pas.
Se diffère indéfiniment l'espoir rusé.
Tout sera longuement fatal.

Nous sommes là, je suis là,
engagés dans le remuement
détrompés, récidivistes.
Non sans un sourire, peut-être,
si j'ai toujours su que notre quête
est seulement la recherche d'un secours misérable,
le cheminement, comme d'une armée assiégée,
dans les cercles d'un parcours sans mémoire.

Nous nous tenons à l'écart du gros de la troupe.
Des seigneurs, si nous le sommes, sur les confins.
Volontaires à tramer des chemins.
Désavoués par les grandes bouches protectrices.
Imposteurs, c'est en votre nom aussi que j'interroge :
Qui nous découvrira qui nous sommes ?
À quel usage qui nous a requis ?

